

eries de sa destinée, lorsqu'un jour on vint le prendre tout étonné, et on le conduisit à Lyon, au pensionnat du Verbe Incarné, tenu alors par M. Raymond, à la montée du Gourguillon.

Un malheur venait de frapper le pauvre enfant; malheur immérité, comme souvent il arrive. Son père avait pris la fuite, en lui laissant, pour tout héritage, un nom humilié et un avenir perdu. A son départ, il l'avait confié au dévouement de la famille Genod, dont le fils devint son ami, et aux soins de M. Raymond, qui lui donna cette première éducation nécessaire à tout homme qui veut faire son chemin, et le plaça, très jeune encore, dans une maison de commerce, comme simple employé. Quant à sa mère, qui, dit-on, ne le perdit jamais de vue, elle ne pouvait rien pour lui ouvertement. Il avait perdu ses caresses et peut-être, alors, ignorait-il qu'elle fût si près de lui.

A cette rude vie, son intelligence active se développa et se fortifia au-delà des limites ordinaires. Son pauvre cœur n'ayant ni père ni mère à aimer, se fourvoya souvent; mais son caractère se trempa, et il eut bientôt conquis toute la confiance et les faveurs de la maison qui l'occupait.

La Restauration ne fit point un soldat de ce beau et grand jeune homme, aux yeux bleus, aux cheveux blonds, à qui la vie de comptoir pesait, qui rêvait on ne sait à quoi et qui, choyé de tous, ne paraissait pas heureux. On sut, à la fin, son dangereux secret.

A vingt et un ans, aimé de ses chefs, dont il avait la signature, intéressé dans la maison et ayant une fortune assurée devant lui, Rousset partit avec toutes ses économies. Les poches pleines de pièces de théâtre et de poésies, ardent, confiant comme tant d'autres, il courut à Paris, où il comptait trouver tous les biens, toutes les fortunes, toutes les gloires, tous les plaisirs.

Comme tant d'autres aussi, hélas! il revint triste, découragé, désillusionné à jamais, ayant mangé son avoir et n'ayant réussi à rien.

Plus la leçon avait été dure, plus elle fut profitable. Sans renoncer aux lettres, qui ne furent plus pour lui qu'un délassement, il se remit au travail avec ardeur et s'occupa de comptabilité, carrière modeste et sévère, qui demande une grande rectitude dans les idées,